



Field brief

BNS et SCA : des indicateurs à prendre avec prudence pour évaluer un projet de conservation

Leçons tirées d'une première application dans le paysage TRIDOM (Gabon).

(Photo J-Y. De Vleeschouwer)

N. Brutout^a, C. Moumbogou^b, C. Vermeulen^a, 2026

^a Université de Liège, Gembloux Agro-bio Tech, Belgique

^b Nature+ asbl, Gembloux, Belgique

Depuis 2025, l'Union européenne demande à tous les opérateurs des projets qu'elle finance dans le cadre de l'initiative NaturAfrica de suivre **deux indicateurs harmonisés** pour suivre les effets socio-économiques de leurs projets de conservation : le Basic Necessities Survey (BNS), qui mesure le bien-être des ménages, et le Score de Consommation Alimentaire (SCA), qui mesure leur sécurité alimentaire.

En appliquant ces deux indicateurs sur le terrain gabonais du projet NaturAfrica TRIDOM auprès de **40 ménages de quatre localités**, nous avons voulu vérifier dans quelle mesure ils s'adaptent à un projet dont l'objectif premier reste la conservation de la biodiversité.

Au-delà des chiffres, ce travail interroge **les ressources humaines, les limites et la pertinence de ces indicateurs standardisés** pour des projets de conservation, et propose des pistes de réflexion pour la suite du suivi-évaluation de NaturAfrica.

Pourquoi mesurer le bien-être et la sécurité alimentaire dans un projet de conservation ?

La Direction Générale des Partenariats Internationaux de la Commission européenne a souhaité mettre en place un suivi harmonisé pour un grand ensemble de projets : elle exige de tous les opérateurs qu'elle finance la mise en place d'un système de suivi-évaluation permettant de **vérifier si les activités menées contribuent réellement à l'amélioration des conditions de vie des populations locales**. C'est dans ce cadre que le BNS et le SCA sont suggérés aux opérateurs de l'initiative NaturAfrica, dont le projet TRIDOM.

Le BNS, développé par Rick Davies¹ puis adapté

aux contextes de conservation par la Wildlife Conservation Society², repose sur une **démarche participative**. Des focus groups organisés dans les villages permettent d'identifier les biens et services que les communautés considèrent elles-mêmes comme essentiels pour vivre correctement, tels que l'accès à l'eau potable, une table en bois ou au moins deux repas par jour. Ces éléments sont ensuite intégrés à une enquête « ménage » qui mesure l'accès réel de de chaque foyer à ces nécessités, pondéré selon l'importance que la communauté leur accorde.

Le SCA, développé par le Programme alimentaire mondial³, mesure sur **7 jours** la fréquence de consommation de huit groupes alimentaires standardisés (céréales et tubercules,

¹ Davies, R. (2020). The Basic Necessities Survey (BNS) – Monitoring and Evaluation NEWS. <https://mande.co.uk/special-issues/the-basic-necessities-survey/>

² Detoef, D., Wieland, M., & Wilke, D. (2020). Guide 2.0 de l'Enquête sur les Nécessités de Base : Pourquoi et comment mener des enquêtes BNS digitales dans les paysages de conservation. Wildlife Conservation Society.

³ World Food Programme. (2024). Food Consumption Score & Food Consumption Score Nutritional Analysis Guidance Note. 33.



légumineuses, légumes, fruits, viande/poisson/œufs, produits laitiers, sucre, huiles), pondérés selon leur valeur nutritionnelle relative.



Figure 1 : La cueillette de produits forestiers non ligneux (ici *Trichoscypha acuminata*) constitue un des piliers de l'alimentation des ménages, indépendamment de leur niveau d'intégration à l'économie monétaire.

(Photo N. Brutout)

Ce qui a été fait sur le terrain

4 localités ont été enquêtées (Mamidi, Mbabiri, Mbounga-Onia, Ondjeje), tous situés dans les provinces de l'Ogooué-Lolo et du Haut-Ogooué, en périphérie de la concession forestière sous aménagement durable de Precious Woods-CEB.

9 focus groups ont été organisés (± 50 participants), afin de construire une liste locale des nécessités de base.

40 ménages ont été enquêtés : 18 ménages bénéficiaires des activités socio-économiques du

projet TRIDOM (compagnonnage de jeunes, appui aux clôtures électriques contre les éléphants, emploi ponctuel dans le tourisme) et **22 ménages témoins**, non impliqués dans ces activités.

54 hommes-jours de terrain ont été nécessaires, entre décembre 2025 et janvier 2026, incluant la coordination avec les autorités locales, les focus groups, les enquêtes BNS et le suivi des fiches de consommation alimentaire du SCA.

Le petit nombre de personnes concernées s'explique par le fait que les principales activités de ce projet portent en fait sur des thématiques liées à la biodiversité.

Quelques limites observées sur le terrain

Concernant le SCA

Lors des passages intermédiaires de suivi dans les villages, plusieurs répondants n'avaient encore rien noté sur leur fiche plusieurs jours après le début de la semaine, malgré la consigne d'un remplissage quotidien. Reconstituée de mémoire au dernier moment, **l'information perd en fiabilité**, un biais qui serait passé inaperçu sans ce suivi rapproché. Un tel suivi, réalisable ici sur 40 ménages, deviendrait beaucoup plus difficile à assurer quand le nombre de ménages ou de villages enquêtés augmentera.

Le SCA est **très sensible à la saisonnalité**. Mesuré sur seulement 7 jours, il reflète une situation ponctuelle plutôt qu'une tendance à long terme. Nos données ont été collectées en petite saison sèche : une enquête menée à une autre période de l'année, notamment en période de soudure lorsque les réserves des récoltes précédentes s'épuisent, pourrait donner des résultats très différents pour les mêmes ménages, **sans qu'aucun changement réel de leurs conditions de vie ne soit survenu**.

En outre, le SCA **ne tient pas compte des quantités consommées**, seulement de la fréquence. Deux ménages peuvent obtenir un score identique tout en ayant des apports



Figure 2 : Lors d'un focus group, les nécessités de base citées par les participants sont notées individuellement, avant d'être triées et regroupées pour construire la liste locale du BNS.

(Photo N. Brutout)

nutritionnels très différents en termes de volumes ou de qualité des aliments.

Comparer, à l'aide du SCA, des projets menés dans des paysages aux systèmes de production, aux contextes écologiques et pratiques alimentaires très différents reste **une entreprise délicate** : un même score peut recouvrir des situations alimentaires très différentes selon les contextes locaux.

Concernant le BNS

La méthode du BNS prévoit des focus groups distincts par genre et par tranche d'âge, afin de limiter les rapports de domination dans les échanges. Sur le terrain, la mobilité des populations, liée aux activités en forêt et aux déplacements économiques, a souvent réduit le nombre de participants disponibles, obligeant à regrouper des catégories qui, en théorie, devraient être séparées : **le protocole n'a donc pas toujours pu être suivi à la lettre**. Les populations absentes lors des enquêtes ne sont pas neutres : celles et ceux qui n'ont pas pu participer aux focus groups ont potentiellement

un profil socio-économique différent de celles et ceux qui étaient présents, ce qui peut **biaisier la liste des nécessités jugées essentielles**.

Nous avons observé également **une part de subjectivité dans la construction de l'indice**. Si l'identification des besoins essentiels est bien issu des communautés via les focus groups, **la liste finale résulte d'un travail de regroupement, de reformulation et de sélection opéré par l'équipe qui collecte les données**. Cette dernière classe les éléments proposés en catégories selon leur importance et leur niveau de possession, puis n'en retient qu'un nombre restreint par catégorie afin de constituer la liste finale. Les villageois ne valident donc pas la composition de la liste qui leur est ensuite soumise. Cette étape, nécessaire pour produire un outil quantifiable et comparable dans le temps, introduit une marge d'appréciation externe dans un dispositif présenté comme fondé sur la perception locale.

Limites communes aux deux indicateurs

L'échantillon reste réduit : **40 ménages répartis dans 4 localités**. Cette taille limite la portée

statistique des analyses et la capacité à détecter des différences réelles mais de faible ampleur au sein de l'échantillon.

Un décalage entre indicateurs et objectifs du projet

Le projet TRIDOM signé entre Nature+ et l'Union Européenne est avant tout un projet de conservation : déploiement d'un système de gestion de la faune et de suivi écologique dans les concessions forestières, surveillance du territoire et lutte contre la criminalité faunique. Le volet directement tourné vers l'amélioration des conditions de vie des ménages **reste limité en budget et en portée** au regard des autres composantes du projet. Résultat : **le BNS et le SCA risquent de ne détecter que des effets modestes**, difficiles à distinguer des effets de la conjoncture économique.

De plus, la collecte de ces données peut représenter un investissement important. Dans cette étude, **un peu moins d'un mois de terrain** à deux personnes a été nécessaire pour seulement

quatre localités et 40 ménages. Cela amène à s'interroger sur **l'adéquation entre les ressources mobilisées et l'utilité réelle de ces indicateurs** pour évaluer les résultats principaux d'un projet de conservation.

Une comparabilité entre paysages et une éventuelle décontextualisation au niveau du reporting institutionnel

Pour le BNS, chaque liste de nécessités est construite localement à partir des focus groups propres à un paysage donné, ce **qui limite d'emblée la comparabilité directe des résultats d'un site à l'autre**. Pour le SCA, la comparabilité pose un problème différent : le score repose sur les aliments consommés au cours des sept derniers jours précédant l'enquête, une fenêtre courte qui le rend particulièrement sensible au moment de l'année où la collecte est menée. Deux paysages enquêtés à des périodes différentes du calendrier agricole peuvent ainsi afficher des écarts de score qui ne traduisent pas une différence réelle de sécurité alimentaire, mais **un simple effet de calendrier**.



Figure 3 : Dans la cuisine, la marmite, le foyer et les ustensiles font partie des nécessités de base recensées dans le cadre du BNS.

(Photo J-Y. De Vleeschouwer)

Ce problème de comparabilité est renforcé par la manière dont les résultats sont rapportés au niveau institutionnel. Sur la plateforme OPSYS, utilisée par la Commission européenne pour le suivi contractuel des indicateurs NaturAfrica, **seule la valeur finale de l'indicateur peut être encodée**, que ce soit pour le BNS ou pour le SCA, sans les éléments de contexte qui permettraient de les interpréter correctement. Le score consolidé ne renseigne ainsi ni sur la liste de nécessités propre au paysage concerné pour le BNS, ni sur la période de collecte et sa proximité éventuelle avec une période de soudure pour le SCA. Un projet comme TRIDOM, principalement orienté vers la conservation et agissant peu directement sur les conditions de vie des populations, risque ainsi d'afficher **des scores BNS et SCA plus faibles** que ceux de projets à vocation davantage sociale, sans que cet écart traduise une moindre pertinence ou une moindre utilité du projet. **Lu sans contextualisation, ce score pourrait donner l'impression trompeuse que le projet est moins performant**, alors qu'il n'a simplement pas été conçu pour agir sur ces dimensions.

En guise de conclusion : quelles recommandations pour NaturAfrica ?

Cette première application du BNS et du SCA dans le paysage TRIDOM invite à trois pistes de réflexion pour la suite du dispositif de suivi-évaluation de NaturAfrica.

Adapter le choix des indicateurs à la nature de chaque projet. Le BNS et le SCA restent pertinents pour des projets dont l'objectif premier est l'amélioration directe des conditions de vie, des revenus ou de la sécurité alimentaire des populations. Pour un projet à dominante conservation comme TRIDOM, dont les interventions sociales sont ciblées et de portée limitée, des indicateurs directement liés aux résultats recherchés, comme l'évolution de la pression de chasse ou l'état des populations animales suivies, permettraient sans doute de mieux rendre compte des effets réels du projet, pour un coût de collecte souvent bien moindre.

Ne pas perdre le contexte en cours de route. Si le BNS et le SCA continuent d'être utilisés, la contextualisation des scores doit être maintenue jusqu'au bout de la chaîne de reporting, y compris sur les plateformes institutionnelles comme OPSYS. Le principe de double encodage actuellement à l'étude, avec un encodage qualitatif contextualisé en complément de la valeur chiffrée, va dans ce sens et mérite d'être soutenu.

Questionner les limites de la standardisation des dispositifs de suivi. Si l'harmonisation des indicateurs facilite les comparaisons entre projets, l'interprétation des résultats reste fortement dépendante des contextes locaux et des réalités propres à chaque territoire.

Pour citer cette Field brief :

Brutout, N., Moumbogou, C., Vermeulen, C., 2026. BNS et SCA : des indicateurs à prendre avec prudence pour évaluer un projet de conservation. Leçons tirées d'une première application dans le paysage TRIDOM (Gabon). Field brief, Projet UE Tridom Gabon, Nature+. 5p.

Ce document n'engage que ses auteurs et ne reflète pas nécessairement la position de l'Union Européenne.

